

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La fête de Monseigneur : Dix-neuvième anniversaire. — IV Mgr Gustave Blanche. — V Un livre du Père Lépicier sur l'Eucharistie. — VI Oeuvre de la Sainte-Enfance : Compte rendu de l'oeuvre pour l'année 1915. — VII Nouvelle province ecclésiastique.

AU PRONE

Le dimanche, 20 août

On annonce :

La fête de saint Barthélemy (jeudi).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 20 août

MESSES BASSES

Du 10e dim., **semi-double**; mém. de saint Bernard, et de l'Assomption (et de saint Hyacinthe dans ce dim.); préf. de la Trinité.

MESSES CHANTEES

De l'Assomption, **double de 1e cl.**; mém. du dim.; préf. de la sainte Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de sainte Jeanne de Chantal et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 27 août

Diocèse de Montréal. — Du 20 août, saint Bernard (Lacole) ; du 25, saint Louis (Montréal et Terrebonne).

Diocèse d'Ottawa. — Du 20 août, saint Bernard (Fournier); du 25, saint Louis (Poltimore).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 20 août, saint Bernard; du 25, saint Louis (Bon-Secours); du 27, saint Césaire.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 20 août, saint Bernard (Shawenegan); du 22, Notre-Dame des Sept-Allégresses; du 25, saint Louis.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 25 août, saint Louis (Westbury);

Diocèse de Nicolet. — Du 25 août, saint Louis (Blandford); du 26, saint Zéphirin (Courval).

Diocèse de Valleyfield. — Du 21 août, sainte Jeanne Française de Chantal (Ile Perrot).

Diocèse de Pembroke. — Du 25 août, saint Louis (Wasawasa); du 26, saint Zéphirin (Mackay Station).

Diocèse de Joliette. — Du 24 août, saint Barthélemy.

Diocèse d'Haileybury. — Du 25 août, saint Louis (Nédélec), du 26, saint Zéphirin (La Tuque). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	22 août.	— Varennes.
Jeudi,	24 "	— Saint-Constant.
Samedi,	26 "	— Saint-François-Solano.

LA FETE DE MONSEIGNEUR

DIX-NEUVIEME ANNIVERSAIRE

TOUS les ans, quand revient la date du 8 août, c'est fête à la cathédrale, dans la ville et dans tout le diocèse. C'est l'anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque. On aime partout à s'unir à Sa Grandeur pour remercier Dieu des grâces qu'il lui a déjà accordées et pour lui demander de bénir longtemps encore un épiscopat si fécond en oeuvres de toute nature. Dans les communautés, que Monseigneur entoure d'une si constante sollicitude, on fait pour lui, ce jour-là, d'ardentes prières. Les prêtres du diocèse, en montant au saint autel, ont une pensée spéciale pour leur premier pasteur et récitent avec esprit de foi l'oraison demandée par la rubrique. Monseigneur lui-même, dans sa cathédrale, célèbre pontificalement la messe de l'anniversaire du sacre. Et c'est ainsi depuis dix-neuf ans. Le 8 août est un jour de joie pieuse pour l'Eglise de Montréal.

C'est la troisième fois, cependant, cette année, que cette joie se teinte d'une réserve voulue. Le 8 août 1914, la terrible guerre qui désolait le monde venait d'être déclarée. Elle dure

encore. Monseigneur vent, en de telles c mesure. Cette année été chargé de lui ord du clergé et des fid qui un désir tout ple ceux qui souffrent.

Mais au cours de ficale Sa Grandeur faisons un devoir d qui n'ont pu être p

Monseigneur a d année, l'anniversai prières. Seulement, les prêtres, les men sont venus se joindr la reconnaissance en magnifiques qui se ans, sous les voûtes son sacre. Tout rev

Mais, hélas! parmi 1897, combien de dis parle de sa vénérabl funérailles, dans cet ques années, du regr à la mort et dont il es sur cette terre de Sa entourée de vénérati combien d'autres Mgr Duhamel, Mgr

Notre tour viendra jours qui sont comm effet, où il meurt, c

uis (Blandford); du

Jeanne Française de

is (Wasawasa); du

Barthélemy.

Louis (Nédélec), du
J. S.

IEURES

ino.

NEUR

SAIRE

ate du 8 août, c'est
e et dans tout le dio-
acre de Mgr l'arche-
randeur pour remer-
rdées et pour lui de-
piscopat si fécond en
unautés, que Monsei-
ade, on fait pour lui,
s du diocèse, en mon-
ale pour leur premier
ison demandée par la
sa cathédrale, célèbre
re du sacre. Et c'est
un jour de joie pieuse

e année, que cette joie
août 1914, la terrible
re déclarée. Elle dure

encore. Monseigneur estime que les joies les plus légitimes doi-
vent, en de telles circonstances, se tempérer de retenue et de
mesure. Cette année, sur son désir formel, personne n'avait
été chargé de lui offrir, comme le veut l'usage, les hommages
du clergé et des fidèles. Il n'y avait qu'à s'incliner devant
un désir tout plein de délicatesse et de sympathie pour
ceux qui souffrent.

Mais au cours des grandioses cérémonies de la messe ponti-
ficale Sa Grandeur a pris elle-même la parole, et nous nous
faisons un devoir d'en porter l'écho à ceux de nos confrères
qui n'ont pu être présents.

Monseigneur a donc voulu, il le dit lui-même, que, cette
année, l'anniversaire de son sacre fût uniquement une fête de
prières. Seulement, il ne peut pas ne pas remercier les évêques,
les prêtres, les membres des communautés et les fidèles qui
sont venus se joindre à lui pour chanter à Dieu le cantique de
la reconnaissance en cet anniversaire béni. Il évoque les scènes
magnifiques qui se déroulaient, il y a aujourd'hui dix-neuf
ans, sous les voûtes mêmes de cette cathédrale, à l'occasion de
son sacre. Tout revit devant ses yeux, comme au premier jour.

Mais, hélas! parmi ceux qui assistaient au sacre du 8 août
1897, combien de disparus il faut compter! Et, Monseigneur
parle de sa vénérable mère, dont il a présidé en personne les
funérailles, dans cette église cathédrale elle-même, il y a quel-
ques années, du regretté Mgr Langevin, qu'il a naguère assisté
à la mort et dont il est allé reconduire les restes mortels jusque
sur cette terre de Saint-Boniface, où sa mémoire, dit-il, reste
entourée de vénération, d'estime, de prière et d'amour. Et
combien d'autres Monseigneur pourrait encore nommer :
Mgr Duhamel, Mgr Archambeault, Mgr Racicot...

Notre tour viendra, continue Sa Grandeur. Nous vivons des
jours qui sont comme des années. N'y a-t-il pas des jours, en
effet, où il meurt, durant cette guerre, autant d'hommes

qu'en une année normale ? La bataille géante se poursuit toujours, semant partout là-bas la désolation, l'angoisse et les pleurs. Tout près de nous, d'autre part, il semble que les accidents et les morts subites se multiplient. Et puis, cette fumée qui obscurcit notre ciel ne nous rappelle-t-elle pas les brasiers dévorants de ces feux de forêts de l'Ontario qui viennent de faire tant de victimes ? Monseigneur signale encore les malheureuses luttes de nationalités et de langues, qui seront peut-être demain des luttes de religions, et *qu'un peu de charité, qu'un peu de justice* aurait suffi à empêcher. Qui sait, la grande guerre sera finie et nos luttes dureront encore ? Pourquoi, hélas ! s'obstine-t-on à ne pas voir le mal, à ne pas chercher à le guérir ?

Dans toutes ces épreuves, alors que, si cruellement, l'Eglise souffre, et aussi la France, et l'Angleterre, et notre pays, et nos provinces, et nos foyers, que faire, si nous sommes des croyants, que faire, sinon prier, et, par nos prières, faire violence au ciel. Car Dieu mène toujours le monde. Il aura pitié des peuples. Les causes désespérées sont souvent celles de Dieu. Il se laissera toucher sans doute, quand il jugera que l'expiation aura été satisfaisante. Prions donc, sincèrement, avec ferveur, avec confiance et avec constance.

D'ailleurs l'on prie dans notre diocèse, affirme Monseigneur. Les enfants de nos écoles invoquent tous les jours le Sacré-Coeur. Le rosaire est aux mains de nos orphelins, de nos malades, de nos vieillards, dans nos asiles, dans nos hôpitaux et dans nos hospices. Et elle est si puissante la force de deux mains jointes ! Ce n'est pas là la seule de nos consolations. Tandis que dans les pays ravagés par la guerre les églises tombent, ici nous en construisons et nous en bénissons de nouvelles chaque semaine. Nous les devons à l'inlassable générosité de nos fidèles qu'il convient de louer hautement. C'est vrai, sans doute, que le plaisir et la jouissance ont leurs adeptes.

tes. Mais nos bonnes tions paroissiales sortent nos couvents sortent clergé et la vie religieuse l'oeuvre de Dieu, s'en qu'en Chine. Des pères Mais on s'amende, on moment suprême on s'endurcissent et s'ob compte : quelques unités de de la tempérance a des retraites fermées d'apologétiques ont eu, succès. La communication enfants sont devenus Coeur est plus honoré erent à lui. On lui él grands hommes. Et ce grand de tous ?

Tout cela, ajoute Monseigneur. Nous les devons à nos prêtres du Christ, Dieu... "Gloire à vous bénissez-les !"

Enfin, pour terminer prie de mieux en mieux paix glorieuse, pour la ble a commencé par la v mains. On sait où sont Dieu plane au-dessus de qui ruine le monde, il pravons, ô Dieu puissant fit par vous, et, parce que sera un mot de justice

géante se poursuit
ion, l'angoisse et les
semble que les acci-
Et puis, cette fumée
elle pas les brasiers
ario qui viennent de
nale encore les mal-
ues, qui seront peut-
t'un peu de charité,
pêcher. Qui sait, la
eront encore ? Pour-
e mal, à ne pas cher-

cruellement, l'Eglise
re, et notre pays,
ire, si nous sommes
ar nos prières, faire
s le monde. Il aura
s sont souvent celles
ute, quand il jugera
ons donc, sincèrement,
tance.

affirme Monseigneur.
is les jours le Sacré-
orphelins, de nos ma-
dans nos hôpitaux et
nte la force de deux
de nos consolations.
guerre les églises tom-
bénédictions de nouvel-
à l'inlassable généro-
er hautement. C'est
sance ont leurs adep-

tes. Mais nos bonnes familles sont nombreuses, nos congré-
gations paroissiales sont florissantes. Mais de nos collèges et de
nos couvents sortent tous les ans des recrues nouvelles pour le
clergé et la vie religieuse. Mais nos prêtres et nos soeurs, pour
l'oeuvre de Dieu, s'en vont par toute l'Amérique et même jus-
qu'en Chine. Des péchés se commettent hélas ! parmi nous.
Mais on s'amende, on fait pénitence, au moins quand arrive le
moment suprême on revient à Dieu. Bien rares sont ceux qui
s'endurcissent et s'obstinent jusqu'à l'heure dernière. On les
compte : quelques unités en vingt ou vingt-cinq ans. La croisa-
de de la tempérance a obtenu les plus beaux résultats. L'oeuvre
des retraites fermées fait un bien considérable. Des conférences
apologétiques ont eu, au Gésu, l'hiver dernier, le plus complet
succès. La communion fréquente est en honneur. Les petits
enfants sont devenus les apôtres de l'Eucharistie. Le Sacré-
Coeur est plus honoré que jamais. Des municipalités se consac-
rent à lui. On lui élève des monuments, comme ailleurs aux
grands hommes. Et certes, l'Homme-Dieu n'est-il pas le plus
grand de tous ?

Tout cela, ajoute Monseigneur, ce sont de grandes consola-
tions. Nous les devons à la grâce de Dieu. Nous les devons aussi
aux prêtres du Christ, qui sont les apôtres et les ouvriers de
Dieu... " Gloire à vous, mes prêtres, et, vous, ô mon Dieu,
bénéissez-les ! "

Enfin, pour terminer, Mgr l'archevêque demande qu'on
s'efforce de mieux en mieux, avec le pape, pour la paix, pour la
paix glorieuse, pour la paix selon la justice. Cette guerre terri-
ble a commencé par la violation sacrilège des droits les plus cer-
tains. On sait où sont les violateurs et les responsables. Mais
Dieu plane au-dessus de toutes nos misères. Ce drame sanglant,
qui ruine le monde, il prendra fin quand Dieu voudra. " Nous
savons, ô Dieu puissant, que le dernier mot en tout cela sera
dit par vous, et, parce que vous êtes un Dieu juste et bon, que
ce sera un mot de justice et d'amour. "

déjà mérité beaucoup chez nous, en Acadie et dans le Québec, comme missionnaires et comme éducateurs. Personne, sans doute, n'a mérité plus que cet ouvrier de la première heure que fut le Père Gustave Blanche, plus tard Mgr Blanche.

Le premier évêque de la côte nord — ainsi que se plaira à le nommer l'histoire — était breton et breton dans l'âme, ce qui veut toujours dire bon catholique et bon français. C'est avec quoi, d'ordinaire, la Providence fait les meilleurs missionnaires qui soient. Né têtû, le Breton sait vouloir et il sait souffrir. Il est par nature un fier et valeureux soldat, et, quand il se fait soldat du Christ, il ne se dément pas, au contraire. *Potius mori quam facdari*, comme ils disent — *Plutôt mourir que se déshonorer !*

Mgr Gustave Blanche était bien de cette lignée. Il avait vu le jour, le 30 avril 1849, au diocèse de Vannes, à Josselin, près de ce château fameux d'où partirent, lors de la guerre de cent ans, sous le commandement de Beaumanoir, les trente chevaliers bretons qui défirent les trente chevaliers anglais. Il avait du bon sang dans les veines, de ce sang qui ne sait pas mentir. En 1870 donc, avec beaucoup d'autres, il s'engagea, fit campagne contre l'Allemand et se battit en brave. Plus tard, toujours bravement, il se fit eudiste et devint prêtre en 1878. Et, ce qu'il avait été soldat, il le fut prêtre, naturellement, et jusqu'au bout. Envoyé au collège des eudistes à Versailles, il y occupa quelques années le poste important de préfet de discipline.

En 1890, le Père Blanche recevait de ses supérieurs l'honorable mission d'aller fonder en Amérique le premier établissement eudiste. La communauté avait accepté, en effet, de répondre à la demande de feu Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, et elle venait s'établir en Nouvelle-Ecosse. Il y a de cela à peine vingt-cinq ans passés, et les eudistes sont aujourd'hui, non seulement à Halifax, à Chatham, à Chicoutimi, à Rimous-

et Mgr Forbes, évêque de Monseigneur, Mgr Bernard, évêque

archevêque était as-M. l'abbé St-Denis. athier, Mgr Dugas, occupaient des siè-

et pris le dîner à la est en voyage de re-télégramme en latin. e de réserve voulue, eigneur a été quand evienne longtemps !

SCHE

Paris, au cours d'un intérêt de sa santé, le de notre côte nord, que du golfe Saint-voir de nous incliner

venus sur nos rives nous arrivaient, il y a mordante de zèle et le toujours, après trois le fondateur, le bien-dévoués religieux ont emps que Jeanne d'Arc

ki, sur la côte nord, mais encore à Québec, à Montréal, où ils ont charge de la direction spirituelle des oeuvres si méritantes du Bon-Pasteur. Ils ont fait, chez nous, et ils font encore tous les jours, un bien considérable. Pour leurs débuts, il y a un quart de siècle, le Père Blanche, selon la direction de Mgr O'Brien, alla se fixer à Church Point, un endroit alors assez désert de la baie Sainte-Marie. Bientôt le Père Guay, un curé français, cédait aux religieux nouveaux-venus ses deux paroisses pour leur aider à fonder un collège. Memramcook existait déjà. Mais ce n'était pas trop de deux ou trois collèges en Acadie, pour travailler à relever par plus d'instruction cet admirable peuple qu'on a justement appelé le peuple-martyr, nous voulons dire les Acadiens. De fait, le collège des eudistes à Church Point ouvrait ses portes en 1891. Hélas! en 1899, huit ans plus tard, il était consumé par un incendie. L'épreuve marquait ainsi du signe de Dieu l'oeuvre naissante.

Infatigable, comme tous les convaincus, le Père Blanche se remettait à la besogne et recommençait à bâtir plus grand, quand, en 1899 même, il fut rappelé en France, et de nouveau placé à Versailles, encore à la préfecture de discipline. Notons au passage que c'était plutôt pénible, après avoir été supérieur et curé, de redevenir préfet. Il y a, comme cela, un peu partout, de ces petits sacrifices d'individus voulus par le bien général, ou par ce que les supérieurs estiment tel, que ceux-là seuls connaissent qui se sentent sacrifiés. Mais le Père Blanche, en bon religieux et en vrai prêtre qu'il était, savait se tenir à la hauteur. Bientôt, du reste, il était nommé supérieur de ce même beau collège des eudistes à Versailles et ne tardait pas à s'y faire remarquer par cet esprit d'ordre et cette haute distinction, dont sa personne comme sa vie devait porter toujours le cachet.

En 1902, le Père Blanche revenait au Canada. Dieu et sans doute aussi ses supérieurs avaient leurs vues. En 1903, Rome

le nommait préfet-apostolique à Chicoutimi, succédant à Mgr Sicca et non Mgr Laurent, avec résidence sacrée le 28 octobre 1903. Le vénérable archevêque de Québec était le cardinal Bégin.

Ce qu'a été, depuis, le Père Blanche, il est assez facile de le deviner. Les difficultés du ministère de l'éducation. Encore faudrait-il compter avec les rigueurs du rude climat de la Nouvelle-France, à l'âge sexagénaire qu'était M. Blanche. Il avait été dur à lui-même et à ses confrères. Son esprit de confiance en Dieu. Ce n'était pas une confiance d'armes d'évêque que l'on appelle *fiducia* ! Il fut élu préfet de discipline. L'oeuvre des eudistes, sous sa houlette, devenait riche en promesses d'avenir. Quelques vingt missionnaires s'élevaient comme un peuple et étaient pour tous.

Disons plus. Dans le monde entier, aussi bien que dans le Canada, le Père Blanche laisse une mémoire. On en avec lui quelques rencontres, par exemple, au congrès de Québec où il était de passage au ministère du Bon-Pasteur. On en avait de temps en temps des nouvelles et à la figure si

à Montréal, où ils
vres si méritantes
s font encore tous
début, il y a un
direction de Mgr
ndroit alors assez
ère Guay, un curé
us ses deux paroiss-
mramcook existait
trois collègues en
d'instruction cet
le peuple-martyr,
ollège des eudistes
Hélas! en 1899,
ncendie. L'épreu-
naissante.

le Père Planché
bâtir plus grand,
nce, et de nouveau
discipline. Notons
ès avoir été supé-
omme cela, un peu
voulus par le bien
estiment tel, que
ifiés. Mais le Père
qu'il était, savait
était nommé supé-
à Versailles et ne
t esprit d'ordre et
omme sa vie devait
nada. Dieu et sans
s. En 1903, Rome

le nommait préfet-apostolique du golfe Saint-Laurent, avec ré-
sidence à Chicoutimi. Enfin, en 1905, il était préconisé évê-
que de Sicca et nommé vicaire-apostolique du golfe Saint-
Laurent, avec résidence à la Pointe-aux-Esquimaux. Il fut
sacré le 28 octobre 1905, dans la cathédrale de Chicoutimi, par
le vénérable archevêque de Québec, aujourd'hui Son Eminen-
ce le cardinal Bégin.

Ce qu'a été, depuis onze ans, la vie de cet évêque-missionnai-
re, il est assez facile de l'imaginer pour qui a quelque idée des
difficultés du ministère du haut apostolat en de vastes régions.
Encore faudrait-il connaître exactement les exigences spécia-
les du rude climat de notre côte nord. Mais l'évêque bientôt
sexagénaire qu'était Mgr Planché — il fut sacré à 56 ans —
savait être dur à lui-même autant qu'il était compatissant aux
autres. Son esprit de foi lui faisait tout voir en Dieu et pour
Dieu. Ce n'était pas pour rien qu'il avait inscrit dans ses
armes d'évêque que l'espérance doit être confiante — *spes
cum fiducia* ! Il fut confiant admirablement, et il ne fut pas
dégénéré. L'oeuvre des eudistes, en son immense vicariat, ne cessa
pas, sous sa houlette, d'être prospère, et, elle reste, à sa mort,
riche en promesses d'avenir. Ses dix mille fidèles et ses quel-
ques vingt missionnaires — tous eudistes — l'aimaient et le
vénéraient comme un père, et, de fait, au dire de chacun, il
l'était pour tous.

Disons plus. Dans le monde ecclésiastique du Canada tout
entier, aussi bien que dans la grande famille des eudistes, Mgr
Planché laisse une mémoire qui ne périra pas. Ceux qui ont
eu avec lui quelques relations, au concile national de Québec
par exemple, au congrès eucharistique de Montréal, dans les
diocèses où il était de passage, et en particulier dans ce pres-
bytère du Bon-Pasteur de la rue Sherbrooke à Montréal, où il
venait de temps en temps, garderont, de ce prélat aux cheveux
blancs et à la figure si française, un souvenin qui vivra.

En le voyant et en l'écouter parler de ses missions, nous avons plus d'une fois pensé au beau programme de vie de zèle que nous traçait un jour — en 1896 — dans une retraite prêchée à l'Ecole des Carmes à Paris le vénérable Père Le Doré, qui vient précisément de remettre à des épaules plus jeunes le fardeau du supérieurat général des eudistes qu'il portait depuis quarante-six ans. " Au tabernacle, dans l'ostensoir et sur l'autel — nous disait-il — voilà où il faut être avec le divin maître Jésus: au tabernacle, pour veiller et prier avec lui, dans l'ostensoir, pour se manifester et agir avec lui, sur l'autel enfin, pour souffrir et se sacrifier avec lui. " Mgr Blanche fut tout ensemble l'homme du tabernacle, de l'ostensoir et de l'autel, nous voulons dire l'homme de la prière, de l'action et du sacrifice.

Son noble labeur d'éducateur et d'apôtre, soit en Acadie, soit sur la côte nord — pour ne parler que de ce qu'il fit chez nous — est de ceux qui comptent dans la vie d'une époque. Lorsqu'il assista, l'an passé, au vingt-cinquième de fondation de l'établissement eudiste de Church Point, Mgr Blanche aurait pu vraiment se flatter, à supposer que son humilité ne s'opposât point, d'avoir largement contribué, sous l'oeil de Dieu, avec ses chers confrères de la famille du bienheureux Jean Eudes, au réveil de tout un peuple, de ce peuple acadien dont l'histoire est unique au monde. Or, pour le coeur d'un apôtre comme celui du regretté prélat, ce dut être là une bien douce consolation. Nul doute, en plus, que ce sera, pour là-haut, une source ou une cause d'éternelle gloire.

Que Dieu la donne, cette gloire, au premier évêque de notre côte nord ! C'est le voeu que nous déposons sur sa tombe, en offrant à ses fils en Dieu, nos confrères les eudistes, nos plus respectueuses sympathies.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

Montréal, 2 août 1916.



prêtres e

" Le c
ter un in

l'Euchar.
nération

avec le t
amour im

méconnus

avoir pou
tion plus.

faire reco
dans la so

a un droi
d'un père

" Le m
ses droits,

cher tous
qu'il n'au

retrouver.
on deman

e'est en n
a écarté le

(1) *Trac
ristia ut es
Auctore Al
ment les o
lire Le Us
Joseph sous*

UN LIVRE DU PÈRE LÉPICIER SUR L'EUCCHARISTIE

LES *Annales des Prêtres-Adorateurs* de juillet-août 1916 publient, à propos d'un livre du Père Lépicier, l'ancien maître à Rome d'un bon nombre de prêtres canadiens, le très intéressant article que voici.

“ Le dernier volume du Père Lépicier nous paraît présenter un intérêt spécial (1). Il traite en effet du sacrement de l'Eucharistie, et l'Eucharistie c'est le grand moyen de régénération des sociétés malades. Jésus a voulu venir sur la terre avec le titre de roi et celui de père aimant ses enfants, d'un amour immense. Or, puisque ces deux titres sont aujourd'hui méconnus par le grand nombre des hommes, il ne saurait y avoir pour un catholique, et surtout pour un prêtre, une ambition plus noble, après la sanctification personnelle, que celle de faire reconnaître partout ces deux titres et de donner à Jésus, dans la société, la place qu'il désire ardemment et à laquelle il a un droit strict : celle d'un souverain au milieu de ses sujets, d'un père entouré de l'amour de ses enfants.

“ Le moyen indiqué par les papes pour établir Jésus dans ses droits, faut-il le répéter, c'est d'amener les âmes à s'approcher tous les jours de la table sainte. C'est en lui rendant ce qu'il n'aurait jamais dû perdre, Jésus-Eucharistie, qu'on fera retrouver au monde des jours de paix et de bonheur. Hélas ! on demande quelquefois comment l'Europe a perdu la foi. Eh, c'est en ne communiant plus ou presque plus. Le jansénisme a écarté les fidèles de la table sainte : ils ont perdu le sens de

(1) *Tractatus de Sanctissima Eucharistia. Pars I : De Eucharistia ut est sacramentum.* — 450 p. Parisiis, Lethielleux — 7 fr. Auctore Alexio Maria Lépicier. — Nous ajoutons que ceux qui aiment les ouvrages de piété solide et de doctrine sure, aimeront à lire *Le lis d'Israël* par le même auteur. C'est un traité sur saint Joseph sous forme de méditations pour chaque jour du mois.

ils sont engourdis
ent les ramener ?
sente l'Eglise ; ras
s sous l'influence
a foi chez les peu-
ments. La foi ne se
z la chercher dans
d : *La divine Eu-*
is pas d'affirmer,
l de notre société
ait unique que les
leux siècles, aban-
union eucharisti-
1892, s'adressant
ie époque troublée
re époque, la plus
rée que par la dé-
stie fréquemment,
revenir à la prati-
st eucharistique, le
nous le possédions
coeurs. C'est dire
s'impose à tous les
ce n'est que par la
sera donné et reçu
, jugez de l'import-
Jésus dans l'hostie
nystique, mais une
ritable. Tous ceux
vent appliquer jus-
t partant rendre à
qu'un chrétien af-

firme sa foi avec fierté et jusque dans ses dernières conclu-
sions pratiques en reconnaissant Jésus sacrement comme son
roi. C'est le cas de dire : *oportet christianum esse frontosum*.
Le culte social de Jésus-Eucharistie est un devoir strict pour
les individus comme pour les sociétés. Il fut un temps où le
monde civilisé avait une même croyance et relevait du même
Seigneur. Cela s'appelait la *chrétienté*. Jésus *sacramenté*
était alors aussi bien de fait que de droit le centre de la vie so-
ciale. Il présidait invisiblement mais notoirement à toutes les
relations sociales. Tous les serments se rattachaient au ser-
ment fondamental par devant l'hostie et étaient confirmés par
la communion. Le serment de Tolbiac a été juré devant l'hos-
tie de Reims et ratifié par la communion dans la nuit fameuse
du 25 décembre 495 — *sacrum factum et manducatum* (Cf. *Le*
règne social de Jésus, par le P. Delaporte, p. 95). La *chrétienté*
peut revivre, le règne social de l'hostie peut être rétabli. C'est
le désir de Jésus, ce doit être aussi le nôtre. Mais gardons-
nous d'imiter ceux qui, tout en admettant que la déchéance so-
ciale de l'hostie n'est qu'une hypothèse et non pas une thèse,
qu'il soit permis d'enseigner et de soutenir, se contentent de
respecter platoniquement la thèse et agissent toujours dans
l'hypothèse, de manière que la chose soit à jamais enfouie dans
cet ordre de vérités qui ont existé dans le passé, mais qui ne
sont plus bonnes pour les temps nouveaux. Ce serait aller
contre l'enseignement de l'Eglise et contre les principes de la
tolérance catholique.

Le livre du Père Lépicier (avec la *Somme de la prédication*
eucharistique du Père Tesnière) donnera cette science sûre et
profonde de l'Eucharistie dont le prêtre a besoin pour son mi-
nistère. C'est un commentaire de saint Thomas, mais avec
des applications utiles aux circonstances de la vie pratique et
du ministère. En voici un exemple.

Déjà, au *Congrès eucharistique international* tenu à Mont-

réal en 1910, on avait insisté pour que l'enseignement des théologiens et des professeurs touchant la communion fût donné conformément aux déclarations des congrégations romaines. Dès cette époque l'on constatait que tous les théologiens n'avaient pas suffisamment tenu compte de ces déclarations qui pourtant obligent en conscience. On avait même écrit ce qui suit (*XXI Cong. eueh.* p. 640) : " Ne lisons-nous pas avec tristesse, dans un ouvrage de théologie morale, d'ailleurs excellent et signé d'un grand nom, ces lignes regrettables et injustifiables parues après le décret : " *Ubi de frequentia communionis laicorum iudicium ferendum est, pluris facienda est reverentia sacramento debita quam utilitas privata communicantis... Ordinaria tamen frequentia, considerata fidelium indole, est communio menstrua.* " (Noldin. *De Euch.*). Le Père Lépiciér, en commentant le décret de 1905, ne peut s'empêcher, lui non plus, de rappeler que cette doctrine enseignée par Noldin n'est pas conforme à la doctrine de l'Eglise. " *Aliud quippe docet Ecclesia in citato decreto cujus praevisa verbis Spiritus Sancti directio hae in re nobis sat aperte manifestatur,* " écrit-il après avoir cité ce texte de Noldin, emprunté à son édition de 1912, p. 183. (Cf. Lépiciér, *op. cit.* p. 478).

Parlant de la préparation à la communion, il n'approuve pas l'opinion de ceux qui insinuent qu'on peut tolérer plus facilement un manque de préparation chez le prêtre que chez le simple fidèle à cause des bienfaits qui doivent résulter pour le peuple de la célébration du sacrifice. (Cf. p. 485). En d'autres termes, il ne veut pas que l'on soit plus sévère pour le simple fidèle que pour le prêtre lui-même ou qu'on lui défende de la communion pour des raisons qui n'empêchent pas le prêtre de célébrer. Ce qui est fort logique. A ce propos il rappelle les raisons pour lesquelles le communicant doit se purifier, et il fait des considérations liturgiques et rituelles qui peuvent aider beaucoup à une préparation fructueuse à la sainte com-

munion (res de l'E

Comme trouvera multiples cations d lire et l'a

COMPTI

Le comj pour l'am et ceux q mement ir

Malgré troisième 1 franes sui après les I de 94,000

000 fr., de la multipli sance et de des catholi dire qu'il a ses cités, n cettes... I ou qui ont point dimi Soissons, n ner à l'oct

munion (Cf. Lépicier, *op. cit.* p. 482—Tesnière: *Noms et figures de l'Eucharistie*, p. 336 et ss.).

Comme dans les autres ouvrages du savant professeur, on trouvera dans ce traité de l'Eucharistie des renseignements multiples: miracles et apparitions, questions d'histoire, appréciations d'auteurs, exégèse de certains textes, etc. Il faut le lire et l'avoir sous la main pour le consulter souvent.

A. CAMIRAND (L'abbé).

OEUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

COMPTE RENDU DE L'OEUVRE POUR L'ANNEE 1915.

Le compte rendu officiel de l'*Oeuvre de la Sainte-Enfance* pour l'année 1915 vient de paraître dans les *Annales* de juin, et ceux qui voudront bien le lire attentivement seront extrêmement intéressés et édifiés.

Malgré ses dures et longues épreuves, la France tient le troisième rang parmi les nations avec une plus-value de 60.000 francs sur l'année 1914. Elle prend place immédiatement après les Etats-Unis d'Amérique dont les recettes sont accrues de 94.000 fr. et l'Italie qui a bénéficié d'une offrande de 100.000 fr., due à la munificence du Souverain Pontife. Malgré la multiplicité considérable d'oeuvres patriotiques de bienfaisance et de charité, toutes dignes du plus haut intérêt, le zèle des catholiques français ne s'est pas refroidi. On peut même dire qu'il a crû avec les besoins nouveaux. Parmi les 88 diocèses cités, nous en comptons 23 qui ont vu augmenter leurs recettes... Les diocèses les plus rapprochés de la ligne de feu ou qui ont le plus souffert des horreurs de la guerre n'ont point diminué de zèle pour l'oeuvre. Amiens, Arras, Nancy, Soissons, même Lille, Verdun et Reims ont eu à coeur de donner à l'oeuvre si chère de la Sainte-Enfance. En vérité, la

France demeure, malgré tout, le foyer le plus intense de la plus pure et de la plus haute charité: elle rachète ainsi bien des erreurs et méritera de Dieu le triomphe de sa cause et la victoire de ses armes.

NOUVELLE PROVINCE ECCLESIASTIQUE

Il y a quatre ans, l'Angleterre et le Pays de Galles ne formaient qu'une seule province ecclésiastique, celle de Westminster. Seize suffragants pour un seul métropolitain, c'était trop. Aussi le Saint-Siège crut-il devoir créer deux nouveaux archevêchés, ceux de Birmingham et de Liverpool, autour desquels il groupa les évêchés. Voici maintenant qu'il vient d'en créer un quatrième et d'ériger le Pays de Galles en province ecclésiastique.

La nouvelle province ecclésiastique se composera de l'évêché de Newport transformé en archevêché de Cardiff, avec le diocèse de Menevia pour suffragant. En 1842, il y avait à peine à Cardiff, *une dizaine* de catholiques, pour lesquels on disait la messe dans une taverne. Aujourd'hui, il y en a *vingt mille*, c'est-à-dire le tiers de la population catholique du diocèse avec sept églises ou chapelles.

Par une singulière coïncidence, l'Eglise anglicane sort officiellement de la principauté de Galles au moment où la hiérarchie catholique y entre. En effet, la grande majorité des habitants du pays appartenaient non à l'établissement anglican mais aux sectes protestantes dissidentes. Sur leurs instances la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le Pays de Galles fut effectuée, il y a deux ans, par une loi qui va recevoir prochainement son exécution.